

la grandeur du péril auquel ils venaient d'échapper. Mais aucun ne se montrait plus agité, plus tremblant et en même temps plus indigné, que le premier commis, don Fernandez. Il gesticulait d'un air égaré et disait tout haut en espagnol :

— Ah ! le traître, le menteur ! Qui peut l'avoir poussé à cette infamie ? Les autres ignoraient certainement...

Il s'interrompit en voyant Martigny l'écouter.

— De qui parlez-vous, señor Fernandez ? demanda le vicomte ; on dirait que vous connaissez cet homme ?

— Je le connais comme vous le connaissez vous-même, répliqua le commis en recouvrant tout à coup son sang-froid ; n'est-ce pas lui qui est venu au store dans la matinée d'hier ?

Martigny allait peut-être lui adresser de nouvelles questions, quand des policiers accoururent en toute hâte, attirés par la fusillade. Un constable procéda immédiatement à une enquête sur l'événement accompli, et écouta la déposition du vicomte. Mais les catastrophes de ce genre étaient trop fréquentes dans les placers pour que l'autorité s'en émût outre mesure. Le constable donna l'ordre d'emporter le corps et remit au lendemain la suite des informations. Bien avant les premiers rayons du jour, les gens de justice s'étaient retirés ; les employés avaient regagné le store et le calme le plus profond régnait dans la ville des chercheurs d'or.

Brissot et Martigny étaient demeurés seuls pendant que les commis reprenaient leur sommeil interrompu, et la plus franche cordialité paraissait maintenant s'être établie entre les deux compatriotes. Le négociant montrait d'autant plus de gratitude au vicomte, qu'il avait été plus incrédule et plus soupçonneux jusque-là.

— Ah ! mon cher Martigny, lui disait-il avec effusion, que serais-je devenu sans vous ? Ma ruine complète et notre mort à tous eussent été le résultat de cet infernal complot... Que ne vous dois-je pas ? Aussi vais-je écrire à ma femme et à ma fille ; je veux qu'elles sachent...

— Ce sera pour moi la plus douce récompense, monsieur Brissot, répliqua le vicomte, si mademoiselle Clara connaît le service que j'ai eu le bonheur de vous rendre... Ainsi donc vous me permettrez d'entrer chez vous en qualité de commis ?

— N'est-ce pas à moi maintenant de vous demander avec instance la continuation de vos bons offices ? Je ne sais si je dois plus admirer votre étonnante sagacité à deviner les projets de ce scélérat, que votre courage et votre vigueur à les déjouer.

— Rien n'était plus simple cependant. Il suffit, en pareil cas, d'être attentif aux plus minces circonstances et d'en tirer des conséquences selon le caractère, les passions et les intérêts de ceux que l'on craint.

— Voilà pourtant un instinct qui me manque, mon cher Martigny ; je sais seulement gagner de l'argent, et je vais droit à mon but, sans même soupçonner le péril. Restez donc avec moi, je vous en supplie... Vous vous occuperez comme vous l'entendrez : vous fixerez vous-même le chiffre de vos appointements... vingt, trente dollars par mois, s'il le faut.

— Je n'exigerai rien de plus que ce que vous accordez au plus favorisé de vos commis, et certaine-

ment je vous rendrai de plus grands services. Tout n'est pas fini, j'imagine, par la mort de ce coquin de Mexicain. Il avait dans le voisinage, comme vous l'avez vu, de nombreux amis qui attendaient le résultat de l'explosion, pour piller les marchandises encore intactes après le désastre. Ils voudront, selon toute apparence, le venger, et nous devons désormais être constamment en éveil. L'autorité est trop faible pour imposer aux vauriens, ramassis de toutes les nations, qui se sont donné rendez-vous aux placers. Il faut donc nous attendre à d'autres entreprises du genre de celle qui vient d'échouer.

— Eh bien ! nous veillerons... Seulement, Martigny, permettez-moi de vous adresser une prière ?

— Qu'est-ce donc ?

— Évitez, poursuivit Brissot d'une voix sourde et profonde, évitez, autant que vous le pourrez, l'effusion du sang. Vous avez habité, je le sais, des pays où l'on estime peu la vie des hommes, et ici même j'ai vu égorgé de pauvres Indiens comme des troupeaux... Je vous en supplie, ne vous servez de vos armes que dans un cas de nécessité absolue... Ainsi, par exemple, ce soir, ne pouviez-vous nous sauver sans punir si cruellement ce misérable Mexicain ? La vue de ce cadavre, aux blessures béantes, au visage sanglant, m'a bouleversé.

— Vraiment, mon cher Brissot, répliqua Martigny d'un ton léger, je vous aurais cru plus endurci contre de pareilles impressions.

— Mais cette allusion au passé ne fut pas remarquée cette fois du négociant.

— Oh ! ne tuez pas, ne tuez pas ! poursuivit-il avec une sorte d'égarement ; si légitime que soit le meurtre, qu'il ait été accompli pour la défense de votre vie ou pour celle de votre honneur, le sang versé s'élèvera contre vous. Vous aurez beau vieillir, changer de climat, fuir aux extrémités du monde, le jour, la nuit, dans vos plaisirs, dans vos travaux vous entendrez une voix qui vous criera : « Tu as tué ! » Votre victime elle-même vous apparaîtra avec sa figure pâle, ses cheveux en désordre, ses yeux éteints ; elle interceptera, avec sa bouche froide et décolorée, les bûchers que vous adresserez à votre enfant. Il est des moments où je erois voir encore...

Il s'interrompit et porta la main à son front d'un air de souffrance. Le vicomte sentit la nécessité de calmer cet esprit troublé.

— Allons ! mon cher patron, répliqua-t-il, si vous avez de tels scrupules, on s'efforcera de les respecter à l'avenir. Cependant, peut-être aurons-nous besoin désormais d'agir avec une certaine énergie, car je vous l'ai dit déjà, ce ne sont pas seulement les amis du Mexicain mort que je redoute. La haine qui subsiste entre les mineurs et les marchands prend chaque jour des proportions plus larges ; quand elle fera explosion, nous devons nous attendre aux plus grands malheurs.

— Martigny, cher Martigny, répliqua le négociant avec agitation, une révolte ouverte ne peut éclater de sitôt... Je ne demande que trois mois, puis je quitterai cet odieux pays et pour toujours.

— Trois mois ! pensa Martigny ; moi aussi je peux dans cet intervalle accomplir tous mes projets... Le hasard me favorise, courage ! Charmante Clara, vous serez à moi !

(A CONTINUER.)